

Le voyage d'ailleurs, à ce qu'elles racontent, fut très beau. Jusque sur les rives du Pacifique, elles eurent la consolation de recevoir quelques dépêches. Celles de Monseigneur leur furent surtout précieuses. Mais enfin, il fallait quitter la terre canadienne.

Les départs par bateau ont quelque chose de plus poignant que les autres. En quittant un rivage, on sent mieux qu'on laisse quelque chose de soi aux lieux où l'on a vécu. « Sur le point de voir disparaître notre chère terre du Canada, écrit l'un des voyageuses, pour nous en aller vers des terres inconnues, il fait bon se dire : Dieu me reste ! » A bord de l'*Empress of Japon*, tout est chinois ou japonais, et les gens et les choses. Les petites Sœurs canadiennes sont comme un objet de curiosité. « Vous dirais je, écrit une autre Sœur, l'impression que j'éprouvai en montant sur le vaisseau et en ne voyant autour de moi que des Chinois !... Je fus saisie de crainte. J'allai bien vite me réfugier dans ma cabine, et là j'ouvris le livre de l'*Imitation*, j'y trouvai cette parole qui me remit un peu : « Je vais à qui je me suis confiée... ».

Mais nous ne pouvons raconter ici tout le journal du voyage, si intéressant qu'il soit. Voici seulement une petite phrase qui en dit long sur les beautés de l'apostolat ; nous la dédions aux fiers libres-penseurs qui se demandent comment il se fait que le christianisme ne meurt pas sous leurs coups : « Les Chinois sont très bons pour nous, écrit l'annaliste du voyage, déjà nous les aimons beaucoup ».

Parties de Vancouver le 15 septembre, nos Sœurs missionnaires sont arrivées à Yokohama le 23 septembre, à Shangaï (Chine) le 4 octobre, et le jour suivant à Canton.

Entre autres bienvenues qui leur furent souhaitées, il nous fait plaisir de signaler ici la délicate poésie que leur adressait un jeune jésuite, missionnaire en Chine, qui est lui aussi Canadien, et fut naguère ordonné à Montréal par Mgr Bruchési.